



Banques et assurances en Suisse

Analyse de l'importance économique du secteur financier Suisse
L'essentiel en bref

Étude sur mandat de
l'Association suisse des banquiers (ASB) et de
l'Association Suisse d'Assurances (ASA).



Autoren:

Dr. Stephan Vaterlaus

Dr. Yves Schneider

Delia Meyer

Polynomics AG ist eine unabhängige Aktiengesellschaft nach Schweizerischem Obligationenrecht. Kopien aus dem vorliegenden Bericht sind unter Angabe der Quelle «Banken und Versicherungen in der Schweiz» und dem jeweiligen Erstellungsdatum erlaubt.

Polynomics AG hat die für den Bericht durchgeführten Berechnungen mit der notwendigen Sorgfalt und unter Berücksichtigung wissenschaftlicher Kriterien erstellt. Trotzdem kann hinsichtlich der inhaltlichen Richtigkeit, Genauigkeit, Zuverlässigkeit und Vollständigkeit dieser Berechnungen keine Gewährleistung übernommen werden. Eine Haftung für indirekt oder direkt erlittene Einbussen infolge der Verwendung der in diesem Bericht gemachten Angaben kann nicht übernommen werden.

29. November 2017

L'essentiel en bref

Le secteur financier, un pilier économique important

Avec une valeur ajoutée brute nominale de près de CHF 60 milliards en 2016, le secteur financier reste un pilier économique essentiel en Suisse, malgré un contexte en profonde mutation et exigeant. La participation du secteur financier à la valeur ajoutée brute total de la Suisse s'élevait ainsi à environ 9,4% en 2016, une valeur supérieure à la moyenne si on la compare à celle des pays voisins ou du Royaume-Uni.

Le secteur financier traverse actuellement une période de transition dynamique pour s'adapter aux évolutions rapides de l'économie et de la technologie. Au cours des dernières années, le secteur des assurances a consigné des taux de croissance de la valeur ajoutée brute supérieurs à ceux du secteur bancaire. Avec CHF 30,3 milliards l'an passé, la valeur ajoutée brute générée par les banques reste toutefois encore au-dessus de celle des assurances (CHF 29,5 milliards).

L'importance du secteur financier ne peut pas être réduite à sa seule contribution à la valeur ajoutée. Avec plus de 210 000 emplois en équivalents temps plein, 5,6% de tous les actifs en Suisse (hors secteur primaire) travaillent dans le secteur financier. Deux tiers d'entre eux sont embauchés dans la branche bancaire. Le secteur financier a également été à l'origine de près de CHF 14,5 milliards de recettes fiscales en 2016, soit un bon dixième des recettes fiscales totales de la Confédération, des cantons et des communes.

Les entreprises du secteur bancaire et des assurances influencent aussi le développement économique d'autres secteurs en achetant des prestations en amont (effets indirects). La valeur ajoutée supplémentaire induite par le secteur financier s'élevait à CHF 21,7 milliards. La valeur ajoutée brute générée auprès des sous-traitants du marché financier a ainsi profité à près de 230 000 employés (en équivalents temps plein) qui ont réglé CHF 2,6 milliards d'impôts. En résumé, près de 12% de tous les emplois (en équivalents temps plein) de Suisse et 12,6% des recettes fiscales de la Confédération sont donc liés aux activités du secteur financier.

En 2016, les grands défis que représentent les intérêts négatifs, la numérisation et l'augmentation de la compétitivité se sont manifestés par une baisse de trois pour cent de la valeur ajoutée brute réelle. Le secteur bancaire a été particulièrement touché par les changements. Le secteur des assurances, qui s'était

distingué par une croissance continue et supérieure à la moyenne suisse au cours des dernières années, a stagné en 2016 en ce qui concerne la valeur ajoutée brute.

L'environnement exigeant a eu des répercussions légèrement négatives sur le marché du travail en 2016, avec une réduction du taux d'emploi (-1%) aussi bien dans le secteur bancaire que dans celui des assurances.

Des prévisions prudemment optimistes pour l'avenir

Les derniers indicateurs comme par exemple les estimations trimestrielles du Secrétariat d'État à l'économie (SECO) laissent entrevoir un développement positif de la tendance pour le secteur financier en ce qui concerne l'évolution de la valeur ajoutée. Pour le secteur financier, le SECO consigne une croissance réelle de près de 2,2% pour le deuxième trimestre 2017 par rapport au même trimestre de l'année passée.

Cette évolution positive devrait perdurer dans un avenir proche. L'enquête consensuelle menée par Polynomics à l'été 2017 auprès d'experts du secteur bancaire et des assurances montre en effet que les efforts de la branche porteront leurs fruits après quelques trimestres de baisse de la valeur ajoutée. Pour les 12 mois à venir, les personnes interrogées prévoient une croissance moyenne de la valeur ajoutée brute réelle de 1,2% pour le secteur financier. Pour le secteur bancaire (+0,2%), cette croissance devrait être plus modeste que pour le secteur des assurances (+2,3%). Cette estimation prudemment optimiste pour l'avenir proche est également justifiée par une évolution réjouissante des bénéfices selon les experts. Concernant le développement de l'emploi, ils tablent sur une baisse de près de 0,7%. À moyen terme, les experts envisagent une croissance de l'emploi inférieure à celle des cinq dernières années pour le secteur des assurances. Pour le secteur bancaire, ces estimations sont moins nettes. En moyenne, les experts du marché financier estiment cependant que les courbes seront proches de celles des cinq dernières années.

Renforcement de la branche par des technologies financières

Dans le domaine des technologies financières et d'assurance notamment, la numérisation ouvre de nouvelles opportunités aux banques et assurances afin qu'elles optimisent leurs processus commerciaux et proposent de nouvelles prestations. Pour deux tiers d'entre eux, les participants à l'enquête pensent que le conseil classique au client dans le secteur financier perdra en importance, mais que le besoin de contact personnel freinera la dynamique de ce changement.

Selon l'enquête, si les nouvelles tendances comme le RoboAdvice, l'intelligence artificielle, les capteurs ou encore les analyses de données vont effectivement modifier les relations qu'entretiennent les banques et assurances avec leurs clients, ce sont avant tout les établissements financiers déjà bien établis qui en tireront parti.

Les experts interrogés pensent que la branche engagera une concentration. Premièrement parce que les nouvelles entreprises des secteurs des technologies financières et d'assurance concluront davantage de partenariats avec des sociétés établies et seront rachetées par ces dernières, deuxièmement en raison de la désintégration de la chaîne de valeur ajoutée et de la spécialisation qui en résulte et troisièmement par le renforcement des coopérations en raison des investissements impliqués par l'analyse accrue des

données et les économies d'échelle associées. Selon l'avis des experts, il faut que les entreprises établies se penchent au plus tôt sur les nouvelles technologies afin de répondre aux besoins du marché.

Les conditions-cadres sont essentielles pour le déploiement des technologies financières et d'assurance

La numérisation et la création associée de nouveaux arrivants sur le marché, la rupture des chaînes de valeur ajoutée ainsi que l'accroissement de l'externalisation sont de nouveaux points clés qui devront faire l'objet d'une réglementation à l'avenir. Suite aux nouvelles opportunités associées aux big data, il faudra par exemple procéder à des ajustements de la protection actuelle des données clients. En fonction de la manière dont ces réglementations seront établies en Suisse et à l'international, leur impact sur le secteur financier suisse sera soit positif, soit négatif. La plupart des experts interrogés sont d'avis que les réglementations en matière de protection des données et cybercriminalité joueront un rôle essentiel à l'avenir.

En ce qui concerne les facteurs de site, c'est la disponibilité de collaborateurs hautement qualifiés et la stabilité politique qui feront la différence. La proximité avec des entreprises informatiques innovantes notamment devrait gagner en poids.

Tableau 1: importance du secteur financier 2016

	Effet direct	Effet sur les autres branches	Total
Valeur ajoutée brute en milliards CHF	59.8	21.7	81.5
dont banques	30.3	15.0	45.3
dont assurances	29.5	6.7	36.2
Employés en milliers d'équivalents temps plein	213.6	235.8	449.4
dont banques	143.7	166.2	309.9
dont assurances	69.9	69.6	139.5
Impôts en milliards CHF	14.5	2.6	17.1
dont impôts directs	7.5	2.6	10.1
dont banques	4.8	1.8	6.6
dont assurances	2.7	0.8	3.5
dont impôts indirects secteur financier	7.0	–	7.0
dont banques	5.3	–	5.3
dont assurances	1.7	–	1.7

Quelle: Valeurs ajoutées brute et emploi: OFS et SECO; Impôts: AFC, FINMA et AFF. Propres calculs Polynomics.

Polynomics AG
Baslerstrasse 44
CH-4600 Olten

www.polynomics.ch
polynomics@polynomics.ch

Telefon +41 62 205 15 70
Fax +41 62 205 15 80